

diagnostic, du pronostic et de l'appréciation des effets du traitement. Dans une leçon suivante, à laquelle, malheureusement, nous n'assistions pas, M. Béhier a exposé sommairement les résultats très-satisfaisants, paraît-il, qu'il a obtenus de l'application chez ses malades de la méthode de traitement de Brand.

Qu'est-ce que la méthode de Brand ? — M. Béhier se réservant de faire connaître plus tard ses résultats avec tous les détails nécessaires, dans une publication spéciale, nous nous bornons, en ce moment, à répondre à cette question.

La méthode de Brand n'est pas absolument nouvelle (ce qui ne lui ôte rien de sa valeur à nos yeux) ; les premières publications du médecin de Stettin, à ce sujet, remontent à 1861 ; elle n'est que l'application à la fièvre typhoïde de la méthode hydrothérapique, laquelle a eu elle-même pour précurseurs Currie, en Angleterre ; Récamier, en France.... et d'autres, si nous cherchions bien. La première mention qui ait été faite, croyons-nous, dans les ouvrages français, du traitement de Brand, se trouve dans le traité thérapeutique et clinique d'hydrothérapie de L. Fleury (3e. édition, 1866). Dans le traité théorique et pratique d'hydrothérapie que vient de publier tout récemment M. le Dr. Béni-Barde, et dont nous aurons prochainement à faire l'appréciation, les avantages des applications de l'eau froide en bains, en affusions, en topiques dans la fièvre typhoïde sont également exposés, mais sans désignation des recherches de Brand.

Un document très important, nous vient très à point, pour nous mettre à même d'édifier nos lecteurs sur cette méthode. C'est un travail inséré dans le *Lyon médical* (livraison du 28 septembre dernier), sous ce titre : *Du traitement spécifique de la fièvre typhoïde par la méthode de Brand (de Stettin)*, par M. Frantz Glénard, interne des hôpitaux de Lyon, qui, après avoir assisté, pendant cinq mois de captivité qu'il a passés à Stettin, au traitement par l'eau froide de quatre-vingt-treize typhiques, dirigé par M. Brand, a traité ensuite lui-même, avec l'autorisation de ses chefs de service, treize malades à l'hôpital de la Croix-Rousse.

Nous négligerons, pour l'instant, tout ce qui a trait à la théorie de la méthode et à son histoire, pour nous borner à résumer l'exposé des résultats qu'elle a donnés entre les mains de M. Brand et de M. Glénard.

Groupant tous les faits dont il a été témoin en une observation type imaginaire, de manière à avoir en quelque sorte tous les symptômes dans la main, tout en simplifiant sa description, M. F. Glénard suppose un malade qui, il y a huit jours, après quelques prodromes qu'il ne peut rattacher à aucune cause appréciable, a été saisi de frissons et a dû se mettre au lit ; il se plaint d'une fatigue générale, d'une céphalalgie intense, persistante, de vertiges ; il a perdu l'ap-